

- Une magnifique exposition à Aix-la-Chapelle raconte le périple d'un an dans nos contrées, effectué par Dürer en 1520-1521.
- Avec près de 200 œuvres, c'est une plongée dans l'art de Dürer et de l'influence qu'il avait, une vraie rock star.

Il y a 500 ans, le légendaire voyage de Dürer chez nous

Guy Duplat
Envoyé spécial à Aix-la-Chapelle

Après les expos majeures consacrées ces dernières années à Bosch (à 's Hertogenbosch), à Bruegel (à Vienne), à Vinci (à Paris), à Van Eyck (à Gand), à van Orley (à Bruxelles) et à Raphaël (à Rome), c'est à Aix-la-Chapelle qu'il faut se rendre au musée Suermont-Ludwig pour une grande exposition, cette fois sur Albrecht Dürer (1471-1528).

Intitulée *Dürer y était*, elle est centrée sur son voyage aux Pays-Bas d'alors il y a juste 500 ans, un voyage devenu une vraie légende de l'histoire de l'art, avec, en particulier, son long séjour à Anvers qui était, à cette époque, un des plus grands centres artistiques et commerciaux d'Europe.

Ce voyage est devenu célèbre aussi parce que Dürer lui-même l'a documenté par des carnets avec textes et dessins (des extraits sont montrés à l'expo) et par un nombre record d'œuvres importantes produites en cours de route: tableaux, dessins, gravures.

Il était parti de Nuremberg, sa ville natale, en juillet 1520 pour assister à Aix-la-Chapelle au couronnement du nouvel empereur Charles-Quint le 23 octobre 1520 et solliciter, à cette occasion, son appui. Il était accompagné, durant tout ce périple d'un an au total, par sa femme Agnès et sa servante, Suzanne. Dürer était en effet inquiet pour son avenir financier.

Des perroquets

L'empereur précédent, Maximilien I^{er} de Habsbourg, l'avait intronisé peintre officiel de la Cour et lui garantissait à vie une rente annuelle de 100 florins. Mais la mort de l'empereur en janvier 1519 ouvrit une longue période de discussion sur sa succession et avait amené l'adminis-

tration à arrêter cette rente à Dürer aussi longtemps que le nouvel empereur ne la confirmait pas.

Même si Charles-Quint le rassura, Dürer continua son voyage encore pendant dix mois, jusqu'en juillet 1521, parcourant les Pays-Bas d'alors avec des arrêts à 's Hertogenbosch, en Zélande, à Bruxelles, Bruges, Gand et Malines, et surtout à Anvers qui sera son "quartier-général".

Ses pérégrinations lui coûtaient cher et l'obligeaient à travailler en route, produisant beaucoup de portraits, souvent de bourgeois, nouveaux riches de cette époque. Il les vendait ou procédait parfois à de surprenants échanges dont Goethe parlait encore en 1786: "*Aux Pays-Bas, Dürer croit saisir sa chance en échangeant des œuvres d'art merveilleuses contre des perroquets et où, pour s'épargner un pourboire, il fait le portrait des domestiques qui lui apportent une coupe de fruits.*"

Dürer était fasciné par le cosmopolitisme d'Anvers et par son port où transitaient nombre de marchandises exotiques, y compris des perroquets. Il y devint l'ami de puissants marchands italiens ou allemands et surtout des Portugais de la compagnie commerciale *The Feitoria de Flandres*, principale tête de pont de l'empire colonial portugais.

Le voyage

Dürer avait 49 ans et ce fils d'orfèvre était le troisième enfant d'un couple de Nuremberg qui en eut 18, dont seuls trois atteignirent l'âge adulte!

Dürer voyagea tôt et beaucoup, surtout en Italie, de Mantoue à Venise. Il était un érudit, passionné aussi par les sciences comme le furent Van Eyck (80 ans plus tôt) et Léonard de Vinci (20 ans avant lui).

Grâce à l'utilisation judicieuse d'un nouveau média de masse, la gravure, son nom et son mo-

nogramme AD (un A surmontant un D) était célèbre dans toute l'Europe artistique, circulant via les foires d'art et de commerce.

Il était partout accueilli comme un prince. L'exposition présente aussi des peintures du XIX^e siècle qui évoquent sa célébrité quand il arriva en Flandre. On le montre comme une sorte de Christ un peu hippie, avec ses longs cheveux bouclés et son béret de peintre. On le voit rencontrer Erasme, se balader en barque autour d'Anvers ou admirant l'*Agneau mystique* des frères Van Eyck à Gand.

Un "Saint Jérôme" innovant

Les grands peintres des Pays-Bas et d'Allemagne voulaient tous le rencontrer: Quentin Metsys, Bernard van Orley, Jan Gossaert, Joos Van Cleve, Jan Brueghel l'Ancien, Lucas Cranach ou Hans Holbein. L'exposition très riche montre nombre de chefs-d'œuvre de ces artistes, placés en contrepoint de ceux de Dürer, souvent sur les mêmes thèmes.

À cette expo d'Aix-la-Chapelle, on voit comment l'influence fut réciproque. Dürer fascinait par ses innovations venues souvent d'Italie et lui-même reprit d'autres nouveautés découvertes chez les peintres anversoises. L'artiste allemand était largement redevable aux traditions des primitifs flamands dont il vit les œuvres durant ce voyage, mais il incarnait en même temps la nouvelle génération des peintres de la Renaissance intrinsèquement influencés par l'art italien. La superbe exposition *De Van Eyck à Dürer*, que proposa à Bruges en 2011 Till-Holger Borchert, alors conservateur du musée Groeninge, montrait bien cette évolution décisive pour l'histoire de l'art.

L'expo présente de nombreux exemples de l'influence directe de Dürer sur ses contemporains. À l'époque, les artistes n'hésitaient pas à s'inspirer d'autres œuvres célèbres.